



Humains sur la même planète

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri WALLON 38400 St MARTIN D'HERES - www.lycee-pabloneruda38.fr- rubrique vie lycéenne

*Question d'humanité :
racisme, antisémitisme, exclusion.
La concorde et la paix, maintenant.*

***Harcèlement
Réagir avant que ça n'empire...***

Le mouton noir

Il est le mouton noir, celui qu'on évite, celui qu'on montre de la patte. Celui qui dérange, celui dont personne ne veut. Dans un troupeau où tout doit être conforme aux normes que certains imposent, où être différent est mal vu, il ne trouve pas sa place. Où qu'il aille, on le fixe, on le juge, on s'écarte. Se fondre dans le groupe lui est impossible, il est trop différent. Chaque jour, sa singularité lui pèse, jamais on ne l'acceptera, jamais on ne voudra de lui, il est toujours le dernier choix, celui qu'on fait par défaut, celui qu'on tolère tout juste. Il traîne sa petite différence partout où il va, comme un boulet dont il ne peut se défaire. Et même s'il essaye de changer, d'être comme les autres moutons pour être accepté par le troupeau, même s'il sacrifie son être tout entier pour correspondre à la norme, il reste le mouton noir car les autres s'arrêtent à un détail.

Pourtant, ce n'est pas le fait d'être différent qui le met à l'écart, puisque nous sommes tous différents, c'est ce léger décalage, infime, ridicule, qui l'exclut. Les autres aussi ne se ressemblent pas, ils n'ont parfois rien en commun, et pourtant ils vivent ensemble sans problème.

Alors, pourquoi lui ? Pourquoi on le rejette là où on accepte les autres ?

Il s'adapte. Il s'efface. Il disparaît. Il s'isole, tout au fond du champ, tout là-bas, là où aucun mouton ne peut le voir ni l'entendre, il se fond dans le décor. Car c'est tout ce qu'il est, une partie du décor, rien d'autre. Dès qu'il se montre, il gâche toute l'harmonie de ce troupeau où tout est parfait. Le groupe n'a pas besoin de lui, pas besoin d'une ombre.

Il est le mouton noir, le mouton qui fait grimacer à l'annonce de son nom, le mouton qui fait baisser les yeux, le mouton dont on a honte. Jamais personne pour lui demander s'il va bien, jamais personne pour s'inquiéter de ce qu'il ressent, jamais personne pour lui sourire.

Mais des moutons pour lui faire comprendre qu'il restera seul, ça il y en a, des tas, partout, tout le temps. Il le voit dans leur regard. Certains sont méprisants, d'autres haineux, d'autres encore ont pitié. Mais de l'amour ? De l'affection ? Du respect ? Jamais.

Qui voudrait d'un mouton noir, d'une erreur de la nature ?

Il est le mouton noir, celui qu'on injurie, celui qu'on blesse, celui qu'on tue.

Il a fui, mais où qu'il aille, cela se répète.

Alors il est parti plus loin, là où on ne peut l'atteindre, dans cet endroit dont on ne revient pas.

La haine des autres aura eu raison de lui, elle aura détruit le peu de lumière qu'il avait en lui, pour tout recouvrir.

Il s'est allongé, a fermé les yeux. Il a attendu que la lumière vienne le chercher. Longtemps. Elle est venue.

Et il a disparu.

Un mouton noir recroquevillé dans l'ombre, qui le remarquerait, qui s'en soucierait dans ce troupeau si parfait ?

« T'es moche ! » « Oh ! Le rouquin ! » « Femmelette ! »
 « T'es grosse ! » « T'es un mouton ! » « Tu ressembles à rien ! »
 « Tu pues ! » « T'es bête ! »
 « Ta mère... » « T'es sale ! » « Oh ! La blonde !
 Tu comprends quelque chose ? »

Ces paroles qu'on peut entendre au quotidien dans les écoles, les collèges, les lycées ne sont que le pâle reflet de ce que peuvent endurer certains élèves tout au long de leur scolarité. Pas grand-chose, me direz-vous ? Mais lorsque c'est répété, encore et encore, par un groupe, généralement, contre une seule victime, cela s'appelle de la violence verbale qui conduit assez souvent à de la violence physique. C'est le harcèlement scolaire, entraînant une mauvaise estime de soi, une auto-dévalorisation conduisant parfois certaines victimes au suicide.

Violence, répétition, isolement de la victime sont les trois piliers du harcèlement scolaire. Le harcèlement est le rejet de la différence, qu'elle soit physique, culturelle, genrée (fille/garçon), qu'elle concerne l'orientation sexuelle, un handicap physique ou mental, des centres d'intérêt.

Tout peut être prétexte à discrimination et à stigmatisation. Bien sûr, toute société répond à des règles auxquelles il est bon de se conformer pour vivre ensemble. Pour autant, il n'est pas inscrit que nous sommes tous les mêmes et devons tous être identiques. Mais le milieu scolaire est pétri de codes vestimentaires, physiques et en lien avec les centres d'intérêt des jeunes. Et gare à celui qui s'en évade ! Il est différent car il fait de la danse classique ; elle est différente puisqu'elle souhaite devenir charpentier ; elle est attirée par les filles ; il se sent attiré par les garçons ; il n'est pas viril car ne joue pas au foot, ne se bagarre pas ; elle est une fille facile car elle s'habille trop court. Etc.

Le vrai fort n'attaque pas, il aide. C'est le lâche qui attaque.

Faut-il forcément appartenir à un groupe, se soumettre aux exigences du dominateur, pour ne pas en devenir la victime ?

La différence est-elle si difficile à accepter ?

La vraie force d'un humain est dans sa bonté.

Au cœur de la mondialisation galopante, effrayante pour bon nombre, la question des identités est extrêmement sensible. Et l'adolescence est le moment de la construction de cette identité. Alors oui, il est plus facile de se fondre dans le moule, de répondre aux injonctions sociétales. Un garçon se doit d'être viril, de ne pas pleurer, de ne pas avoir peur. Une fille doit être douce, réservée. Les stéréotypes vont bon train et dans ce cadre étrié et conventionnel, la violence verbale et physique prend toute sa place pour stigmatiser la différence.

Jocelyn Lachance socio-anthropologue a déclaré lors d'une conférence sur les adolescents que « le harcèlement n'existerait pas si tous les adultes étaient d'accord entre eux » et je partage son positionnement. Si les équipes éducatives, les parents parlaient le même discours quant au respect de la femme, des différences religieuses, culturelles, du langage, des comportements, alors oui, les enfants et les adolescents auraient pour seul repère des référents forts et justes auxquels se conformer. Les garçons s'interdiraient de siffler une fille qu'ils trouvent jolie, les filles pourraient s'habiller comme elles le désirent sans risquer de se faire insulter, les garçons pourraient faire de la danse, de la couture sans risquer de se faire traiter d'homosexuel.

La diversité est riche, intéressante, elle permet l'ouverture aux autres, elle ouvre la porte à la curiosité intellectuelle, et lorsque la connaissance prend le pas sur la peur, les différences ne sont plus des ennemies à combattre.



Majeri

« Harcèlement scolaire : l'Etat reconnu en partie responsable du suicide d'une collégienne »

Victime de harcèlement dans son collège de l'Essonne, il y a quatre ans, la jeune Marion Fraisse, 13 ans, s'était donnée la mort chez elle par pendaison. Dans un jugement du 26 janvier, révélé jeudi 2 février, le tribunal administratif de Versailles a reconnu l'Etat partiellement responsable du drame.

"L'absence de réaction appropriée à des événements et des échanges hostiles entre élèves qui se déroulaient pour partie sur les lieux et pendant les temps scolaires caractérise un défaut d'organisation du service public de l'enseignement de nature à engager la responsabilité de l'administration." » Février 2017

http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/02/02/harcement-scolaire-l-etat-reconnu-en-partie-responsable-du-suicide-d-une-collegienne_5073696_3224.html



Ana Lucia Costa De Oliveira de Terminale L

L'humour, la plaisanterie font partie des délices de la vie, nous rions de bon cœur. Les moqueries et autres mesquineries font partie des désastres de la vie, nous ricanons de mauvais cœur.

Et des mots rageurs on peut vite passer aux coups ravageurs.

Etre un garçon, est-ce être une brute, une personne grossière, obscène et parlant fort, qui claque les portes et les autres, un futur tueur ?

Et celui qui refuse ce pitoyable modèle, est-il une fille ? Un garçon n'a-t-il pas le droit d'aimer jouer avec les filles, de faire de la danse, de la couture, de la cuisine, de lire, etc. ?

Etre une fille, est-ce être une chose, faible, idiote et soumise, dans un silence qui accepte tout des garçons ? Est-ce être une aguicheuse, une chipie ?

Et si chacun, garçon ou fille, avait le droit d'être comme il le souhaite, selon ses goûts et ses désirs changeants : faire de la danse, de la menuiserie, de la couture, du tir à l'arc, etc.

Etre fille, être garçon, être femme, être homme : difficile, peut-être impossible, à définir.

Nous savons tous qu'il y a des différences homme femme (à ne pas confondre avec inégalités), nous ne savons pas les définir mais chacun se sent intimement homme ou femme : pas besoin de maquillage ou de grossièretés et autres accessoires pour se vivre femme ou homme. Un homme capable de pleurer n'est pas une femme mais un humain capable de compassion. Une femme capable de fermeté n'est pas un homme mais un humain qui ne fuit pas ses responsabilités. Nous sommes tous des humains égaux, hommes ou femmes, et nous avons tous pour tâches, en tant qu'adultes, de surveiller (= veiller sur) les jeunes, afin de ne pas les abandonner (sous couvert d'autonomie) en les livrant aux terribles penchants humains, à de fallacieux modèles ("Les marques", par exemple, qui transforment les porteurs soumis à "la mode" en "hommes-sandwich" payant cher pour faire de la publicité pour leurs idoles) et autres stéréotypes indignes de notre humanité.

Est-il utopique de penser que des enfants, des jeunes « roux ou pas », « gros ou maigres », « forts ou pas », « aux cheveux bouclés ou raides », « avec telle ou telle couleur de peau », « bons à l'école ou pas », « habillés ainsi ou autrement », « grands ou petits », etc. puissent vivre bien ensemble en travaillant, en s'amusant et en s'entraînant ?

Serait-ce extraordinaire, anormal ?

N'est-ce pas l'inverse - c'est-à-dire le harcèlement et toutes les formes d'exclusion - qui est anormal ? N'est-il pas grave que des enfants s'habituent à de telles ambiances et à de telles façons de se comporter ? Est-ce cela (harcèlement, racisme, antisémitisme, exclusion) qu'ils vont apprendre pour la vie ?

Là où des jeunes harcèlent d'autres jeunes, c'est que nous sommes absents, nous les adultes, c'est que nous désertons notre place et que nous renonçons à notre devoir d'autorité et de protection, devoir difficile mais nécessaire afin de lutter, par la parole et par la loi, contre la violence et tout ce qui nuit à la concorde entre nous. Mme Perroud, professeure de philosophie



Ludivine Deletraz de TL

Je félicite mes élèves d'avoir engagé ces travaux de réflexion et ces actions concernant le harcèlement, dans le cadre de notre thème : *Question d'humanité : racisme, antisémitisme, exclusion. La concorde et la paix, maintenant.* Mme Perroud, professeure de philosophie

Cette gazette est dédiée à tous les enfants qui ont subi ou qui subissent ces actions indignes que sont les actes de harcèlement. A nous de soutenir ces enfants et de faire en sorte que ce ne soit pas la victime qui soit pénalisée.